

Françoise C. ou le déclic du pseudonyme (1/4)



Ils sont agent immobilier, médecin, retraité ou coach... et auteurs à temps partiel. Comme 95 % des écrivains français, ils ne vivent pas de leur plume et mènent une double vie. Aujourd'hui, rencontre avec Françoise C., alias Vic Traby, qui a publié son premier roman à 70 ans.

PAR CLAIRE LEFEBVRE
cllefebvre@lavoxdunord.fr

CYSOING. Tous les jours, de 8 h à midi, Françoise C. s'installe derrière son bureau, à l'étage de sa coquette maison de Cysoing, dans la campagne lilloise. Seule la fenêtre entrouverte sur le jardin la relie au bruit du monde. Face à son ordinateur, elle écrit. Certains jours quatre pages serrées. D'autres, deux ou trois lignes. Peu importe : chaque fois, elle devient Vic Traby. Et « c'est comme ouvrir une porte dérobée pour m'échapper dans mon monde intérieur », sourit la pétillante septuagénaire. Ce rituel lui a permis d'écrire cinq romans publiés chez des éditeurs régionaux. Vic Traby, ce n'est pas l'héroïne de son nouveau roman, mais un des pseudonymes que Françoise C. a choisis depuis qu'elle a publié son premier livre, il y a quatre ans. Comme si emprunter le nom d'une aïeule l'autorisait à puiser dans le réel l'inspiration. Et comme si s'abriter derrière d'autres identités permettait d'être soi-même. Françoise C. a enseigné passionnément le grec et le latin dans un lycée lillois. Mais « mon rêve de jeunesse, confie-t-elle, c'était d'être écrivain ».

AU BON MOMENT

Pas « écrivaine » : « Ça sonne comme un échec. Je préfère le masculin neutre de la grammaire : on écrit avec ses tripes certes, mais pas avec ce qu'on a dans la culotte ! » Le « déclic », cette ancienne prof, mère de deux filles, l'a eu lors d'un at-

lier d'écriture à Lille où « on m'a encouragée à écrire pour de bon... et c'était le bon moment pour moi ».

Sur les étagères du bureau, les dicos qui ont passé le relais de la prof à l'écrivain, savourent une seconde jeunesse. Le point commun entre ces deux vies : « Le plaisir du partage ! » La différence ? « La nécessité de se faire connaître : un livre n'existe finalement que par ses lecteurs et c'est ça qui motive », explique l'amoureuse d'Horace – le poète latin à qui on doit le fameux « Carpe diem » –, qui écume les salons du livre de la région : Bapaume, Bondues, La Couture, Marly...

« C'est comme ouvrir une porte dérobée pour m'échapper dans mon monde intérieur. »

« Si c'est pour l'argent ou la notoriété, vous faites fausse route ! », l'a prévenue un éditeur. Françoise-Vic sourit : « Surtout à mon âge... » Elle, dit avoir un rapport vital à l'écriture : « Le fait de sculpter des phrases m'est nécessaire », explique celle qui a « toujours écrit ». Pas des journaux intimes, plutôt « des choses pour garder en mémoire le torchis à base d'argile » sur les murs de la ferme du Pas-de-Calais où elle a grandi.

Il n'est pas rare qu'une fois démasquée, Françoise C., dans un mélange de fierté et d'étonnement, entende : « Tu caches bien ton jeu ! » Mais là-haut dans le bureau, c'est Vic Traby qui dicte les règles. ■



« Un livre n'existe finalement que par ses lecteurs et c'est ça qui motive », pour Françoise C., alias Vic Traby.

PHOTO PIB

SON LIVRE

Dans *Jambe-de-bois*, c'est comme si Miss Marple (pour le suspense) croisait un petit Pagnol du Pas-de-Calais (la poésie de l'enfance). Vic Traby ressuscite l'étrange ascenseur à bateaux des Fontinettes, à Arques, où disparaissent mystérieusement des adolescentes. *Jambe-de-bois*, le jeune infirme, pourra-t-il protéger la belle Violette? *Jambe-de-bois*, Éditions Nord avril, 15 €.

Marie Desplechin : « L'écriture c'est comme le loto ! »

Des écrivains nordistes confirmés nous livrent généreusement leurs conseils pour réaliser ce qui serait le rêve d'un Français sur trois : écrire un roman. Aujourd'hui la Roubaisienne Marie Desplechin.

Depuis son premier roman, *Le Sac à dos d'Alphonse* paru en 1993, elle n'a cessé de publier des livres, pour enfants et adultes (1). Elle avait rapidement plaqué un job salarié dans la communication : elle, a la chance de vivre de sa plume. « Dans l'écriture, le gros lot est super rare mais 100 % des gagnants ont tenté leur chance :

c'est comme le loto ! Et la chance, c'est une combinaison de talent et d'air du temps... et d'un éditeur qui te repère. Mais impossible de savoir à l'avance ce qui va marcher ou non. »

L'argent... mais aussi le temps, l'autre nerf de la guerre. « Encore plus quand on est une femme, salariée, avec des enfants », précise Marie Desplechin. *Écrire est aussi une question d'état d'esprit : il faut de l'espace mental disponible... »* ■

1. Elle publie à la rentrée « *Enfances* » avec l'illustrateur Claude Ponti (*L'École des loisirs*) et « *La Rue de l'ours* » avec Serge Bloch (*L'Iconoclaste*).



Marie Desplechin a publié son premier roman en 1993.

SES CONSEILS

- S'asseoir à une table et travailler : il n'y a pas de secret !
- Accepter de perdre du temps : lire ce que les autres font, laisser vagabonder l'imagination et mûrir une idée...
- Ne pas donner à lire son manuscrit à ses parents, enfants, fiancés mais à un éditeur qui dira, franchement, si ça marche... ou non.
- Une astuce : pour se désinhiber, regarder tous ces livres d'écrivains oubliés, se dire : « Tu peux le faire aussi, ce n'est pas si grave d'écrire... »

En chiffres

100

À peine une centaine d'écrivains en France vivent de leurs livres. Le fossé s'est accru entre les auteurs de best-sellers (à partir de 30 000 exemplaires) et les autres.

10 %

du prix du livre : les droits d'auteur sont dérisoires pour la grande majorité des écrivains...